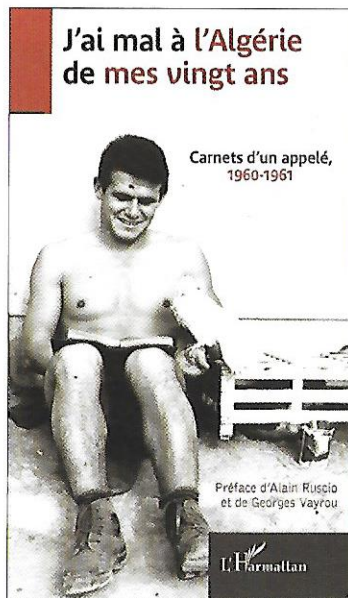


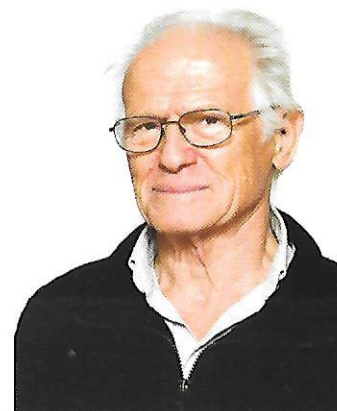
Cherôve avec vous de mars, avril 2017

Interview Marcel Yanelli



L'espace culturel François Mitterrand a accueilli samedi 4 février 2017 Marcel Yanelli qui présentait son livre intitulé *J'ai mal à l'Algérie de mes vingt ans. Carnets d'un appelé 1960-1961*. La présentation de l'ouvrage a été suivie d'un riche débat sur les enjeux de la Guerre d'Algérie, non seulement pour les jeunes appelés du contingent comme Marcel Yanelli, mais aussi pour la société de l'époque et celle d'aujourd'hui.

Cet ouvrage retrace son parcours, celui de sa jeunesse. Né en 1938, enfant de l'immigration italienne, militant communiste, Marcel Yanelli va passer *quatorze* mois en Algérie comme appelé du contingent en 1960 et 1961. Animateur du PCF en Côte-d'Or et en Bretagne de 1970 à 1995, il sera également élu au Conseil municipal de Dijon et au Conseil régional de Bretagne. Echanges avec Marcel YANELLI qui nous explique sa démarche.



Marcel Yanelli, qui êtes-vous ?

« Fils d'immigrés italiens qui ont subi les exactions des « chemises noires » de Mussolini, la violence, le racisme, la xénophobie m'horripilent ! Très jeune, j'ai pris le parti de la justice sociale, de la solidarité, de la liberté, donc celle des peuples à disposer d'eux-mêmes... Monteur en chauffage, puis soudeur à New Holland, en tant que responsable syndical, j'ai dirigé l'occupation de l'usine en mai, juin 1968... Quelques années après, le PCF m'a demandé de devenir « permanent » ... Militant politique à plein temps, avec passion, j'ai contribué à faire avancer des idées qui me sont chères. J'ai pu le faire aussi comme Conseiller municipal de Dijon et Conseiller régional de Bourgogne.

Mon frère Jean avait écrit au président de la République pour signifier son refus de partir

en Algérie. A mon tour, à 20 ans, en 1959, j'ai été appelé à l'armée pour effectuer mon service militaire : 14 mois à Auxerre et... 14 mois en Algérie. Pour moi aussi, il n'était pas question de faire la guerre aux Algériens qui luttèrent pour l'indépendance de l'Algérie. Désigné « volontaire » dans un commando de chasse, durant les 14 mois présent dans cette unité de combat, j'ai passé mon temps à expliquer à mes copains soldats le sens de cette guerre qui n'avait rien à voir avec les intérêts de la France et qu'il ne fallait surtout pas « se salir les mains » dans cette guerre perdue d'avance....

Dès mon adolescence j'écrivais mes pensées sur des carnets, j'ai ainsi continué d'écrire aussi en Algérie, au quotidien, sur tout ce que je voyais, sur les discussions avec les soldats, sur mon premier amour de jeunesse qui n'en finissait pas de finir... etc.... J'écrivais au vu et au su de tous : soldats, sous-officiers et officiers... bien sûr très intrigués et les discussions ne manquaient pas car tous étaient au courant de mes opinions. Cependant, le carnet du moment était toujours sur moi. »

Pourquoi cet ouvrage ?

Qu'est-ce qui vous a donné envie d'écrire ce livre ?

« Je me suis décidé, il y a peu, à rendre public ces écrits, dans leur intégralité, sans modifier un mot. Pas facile car ainsi je livrais aussi des pensées intimes, mais je fus ce que je fus et est encore pour une bonne part. Et je tenais au caractère de témoignage à vif que représentait mon journal. Il a de ce fait valeur de document... Pourquoi si tardivement ? Parce que j'ai longtemps hésité du fait que ces écrits de mes 21, 22 ans, livrent ma personnalité, mes doutes, mes cris de colère contre l'armée, contre mes copains pris dans le cycle de la violence... Mais ce document devait être rendu public tel quel.

Parce que je suis aussi très inquiet du silence de la grande majorité des 2 millions d'appelés qui furent présents en Algérie durant les 8 années de guerre : 80, 90 % de ceux-ci n'en n'ont jamais parlé à leur entourage... Culpabilité ? Car, en Algérie, nous portions l'uniforme d'une armée à qui les responsables politiques de l'époque avaient dit : « Utilisez tous les moyens pour mater la rébellion »... Et tous les moyens furent utilisés... Puisse ce livre contribuer au nécessaire travail de vérité car encore aujourd'hui, la guerre d'Algérie est le trou noir de la mémoire française... »

CÉRÉMONIE DU 19 MARS

